



HAL
open science

Frontières invisibles, frontières imaginées, frontières fantômes

Béatrice von Hirschhausen

► **To cite this version:**

Béatrice von Hirschhausen. Frontières invisibles, frontières imaginées, frontières fantômes. DELSOL C.; NOWICKI J. La vie de l'esprit en Europe centrale et orientale depuis 1945. Dictionnaire encyclopédique., Éditions du Cerf, pp.227-231, 2021, 978-2-204-14319-6. halshs-03250721

HAL Id: halshs-03250721

<https://shs.hal.science/halshs-03250721>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Béatrice von Hirschhausen
CNRS UMR Géographie-cités/Centre Marc Bloch Berlin
hb@cmb.hu-berlin.de

Frontières invisibles, frontières imaginées, frontières fantômes

Version déposée mai 2019

Texte publié dans :

Chantal Delsol, Joanna Nowicki (dir.). 2021. *La vie de l'esprit en Europe centrale et orientale depuis 1945. Dictionnaire encyclopédique*. Paris: Éditions du Cerf.
P. 227-231.

Résumé pour HAL SHS

L'Europe médiane est obsédée de frontière : frontière politique tracées, révisées, déplacées, remémorées, frontières culturelles et ethniques aussi, sans cesse invoquées pour légitimer ou contester les découpages territoriaux, pour se distinguer des voisins, pour revendiquer des filiations ou des proximités géopolitiques. Tantôt clivés, tantôt métissés, les territoires de l'Europe médiane sont lieux de tensions et de passage, ils sont à la fois partagés et « médians ». Les limites entre les appartenances peuvent cliver les sociétés et les individus sans être pour autant clairement situées géographiquement. Nous déclinons ici trois formes possibles de la pensée de ces limites en cet espace « entre deux »¹ : frontières invisibles, frontières imaginées, frontières fantômes.

L'Europe médiane est obsédée de frontière. Frontière politique tracées, révisées, déplacées, remémorées, sillonnent cet espace « intermédiaire » découpé en « petits Etats » (István Bibó), progressivement dégagés des emprises impériales, et où la volonté plusieurs fois réitérée de faire correspondre les limites de ces « Nation-États »² avec des compositions linguistiques et religieuses homogènes s'est soldée au XXème siècle par les traumatismes historiques que l'on sait. Frontières culturelles et ethniques aussi, sans cesse invoquées pour légitimer ou contester les découpages territoriaux, pour se distinguer des voisins, pour revendiquer des filiations ou des proximités géopolitiques. Plus peut-être que dans d'autres parties du continent, les frontières y sont chargées de passion et d'enjeux symboliques, nourris par la conscience aigüe, tout à la fois endolorie et empreinte de fierté, de ces sociétés de n'être pas au centre mais plutôt « entre ». La conscience de cette intermédialité est sans doute un trait partagé dans la région, travaillée par des influences concurrentes et enchevêtrées. Tantôt clivés, tantôt métissés, les territoires de l'Europe médiane sont lieux de tensions et de passage, ils sont à la fois partagés et « médians ». Les limites entre les appartenances peuvent cliver les sociétés et les individus sans être pour autant clairement situées

¹ Violette Rey, 1995, « L'Europe centre orientale, un « entre-deux » ». In Bailly A., Ferras R., Pumain D. (dir.), Encyclopédie de géographie. Paris : Economica, p. 813-825. Idem, 1997, *Europes orientales*, Géographie Universelle, Paris, Belin. Idem, 2010, « Les Balkans, lecture d'un espace « d'entre-deux » ». *Anatoli. De l'Adriatique à la Caspienne. Territoires, politique, Sociétés*. 2010-1, p. 45-56.

² Michel Foucher, 1991, « L'Europe centrale. Actualité d'une représentation à géométrie variable », *Le Débat*, 63, pp. 36-41.

géographiquement. Nous déclinons ici trois formes possibles de la pensée de ces limites en cet espace « entre deux ».³

Frontières visibles et invisibles

« L'Europe géographique (celle qui va de l'Atlantique à l'Oural) fut toujours divisée en deux moitiés qui évoluaient séparément : l'une liée à l'ancienne Rome et à l'Église catholique (signe particulier : alphabet latin) ; l'autre ancrée dans Byzance et dans l'Église orthodoxe (signe particulier : alphabet cyrillique). (...) Par la suite, se sont formées après la guerre trois situations fondamentales en Europe : celle de l'Europe occidentale, celle de l'Europe orientale et celle, la plus compliquée, de cette partie de l'Europe située géographiquement au Centre, culturellement à l'Ouest et politiquement à l'Est. » (Kundera, 1983, p. 3-4).

Quand Milan Kundera publie dans *Le Débat* en novembre 1983 son célèbre article « Un occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale », il donne à lire aux lecteurs occidentaux une réflexion amorcée de longue date par les intellectuels de la région puis repris depuis déjà plus d'une décennie dans les cercles intellectuels, dissidents ou exilés, tchèques, polonais et ou hongrois sur les frontières culturelles de ce qu'ils nomment « l'Europe centrale ». Ces penseurs s'étaient employés à développer, après 1968 et le Printemps de Prague, un « concept dissident et transgressif », en mesure de contester sur le terrain de la culture, « l'ordre territorial de Yalta-Potsdam » (Foucher, 1991, p. 37) : derrière le partage entre les deux chrétientés, il s'agissait de filer dans la durée une longue série d'événements, de lieux et de figures intellectuelles qui traçaient les frontières invisibles mais culturellement fondatrices de cette Europe définie comme « centrale », remarquable par « l'extraordinaire épanouissement de l'art baroque, qui unit cette vaste région, de Salzbourg jusqu'à Wilno [Vilnius] » et qui la séparait de l'Europe « orientale », celles du monde russe et de son avatar soviétique, renvoyé à un héritage autocratique, dont il fallait se démarquer intellectuellement et politiquement⁴. Cette histoire est connue et récapitulée ailleurs dans le présent dictionnaire.

La distinction revendiquée par « l'Europe centrale » à l'égard de « Europe orientale » vise alors à contrer la frontière de la guerre froide, indurée par le Rideau de fer, derrière lequel les opinions ordinaires de l'Ouest, confondent les satellites de l'empire soviétique en un tout homogène fait de grisaille et de pénuries socialistes. La frontière invisible entre chrétientés d'Orient et d'Occident que Kundera convoque connaît dès lors une vraie fortune intellectuelle. Nombreux sont les auteurs à rappeler que la frontière confessionnelle du grand Schisme de 1054 est une des plus stables du continent. Elle est représentée sur des cartes, racontée par les historiens. Les termes de « *Ostmitteleuropa* » en Allemand, d'Europe médiane en France émergent dans la littérature scientifique selon des définitions à géométrie variable mais le plus souvent calées à l'est sur cette limite. Leurs définitions géographiques varient sur leurs rives occidentales et l'inclusion ou non de l'espace germanique ; elles hésitent aussi au sud-est pour les États installés de part et d'autre de la discontinuité confessionnelle : Roumanie, Ukraine, Yougoslavie sont tantôt incluses tantôt exclues du périmètre selon que l'on préfère se référer aux territoires de l'Empire des Habsbourg, aux aires de l'influence germanique au sens large, ou à un espace intermédiaire, « entre-deux », dilaté jusqu'aux limites formées par la Mer baltique, la Mer noire et la Mer adriatique. La réédition en anglais du livre d'Oscar Halecki, *Borderlands of Western Civilization* en 1980⁵ ou la traduction en français, en 1985, de l'ouvrage de Jenő Szűcs *Les Trois Europe*⁶, tout comme leurs succès éditoriaux, sont révélateurs du nouveau souci géopolitique des deux dernières décennies du XX^e siècle, de rendre à nouveau

³ Violette Rey, 1995, « L'Europe centre orientale, un « entre-deux » ». In Bailly A., Ferras R., Pumain D. (dir.), *Encyclopédie de géographie*. Paris : Economica, p. 813-825. Idem, 1997, *Europes orientales*, Géographie Universelle, Paris, Belin. Idem, 2010, « Les Balkans, lecture d'un espace « d'entre-deux » ». *Anatoli. De l'Adriatique à la Caspienne. Territoires, politique, Sociétés*. 2010-1, p. 45-56.

⁴ Milan Kundera, 1983, « Un occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale », *Le Débat*, 27, pp. 3-22.

⁵ Oscar Halecki, 1980 (première édition: 1952), *Borderlands of Western Civilization. A History of East Central Europe*. Savetny Harbor: Simon Publication, 548 p.

⁶ Jenő Szűcs, trad. du hongrois par Véronique Charaire, Gábor Klahiczay et Philippe Thureau-Dangin, 1985, *Les trois Europes*. Paris : L'Harmattan, 1985, 127 p.

visible un espace intermédiaire entre Est et Ouest, d'en éclairer l'existence dans une communauté d'expérience historiquement fondée, d'en dessiner les limites.

Il est vrai que l'Europe médiane a connu au cours des 150 dernières années des remaniements frontaliers à un niveau probablement inégalé de par le monde. La fragmentation des territoires d'empires en Etats-nations s'est faite au fil de redécoupages politiques successifs (1878, 1918 1945, 1990-94) de déplacements de populations, de génocide et d'« épurations ethniques ». Dans l'écheveau des frontières historiques, le besoin d'identifier des sous-ensembles régionaux, donne naissance à une variété de tentatives pour repérer des limites invisibles et scander d'ouest en est l'espace européen. Les fleuves et rivières sont souvent convoqués pour visibiliser des limites culturelles et les fixer dans les représentations collectives : l'Elbe, le Danube, la Vistule, le Niémen ou le Bugg se voient identifiés avec des frontières entre « civilisations ». Derrière le succès accordé à la limite du Grand Schisme et des alphabets pour expliquer « les particularités historiques de l'Europe centrale et orientale » et la distinguer du monde russe⁷, coexiste une grande variété d'autres frontières invisibles : celle entre peuples germaniques et slaves qui avait motivé une ample historiographie chez les géographes allemands ou les spécialistes de la « *Volkskunde* » dès la fin du XIX^e siècle, se voit disqualifiée par son emploi national-socialiste. D'autres voient le jour : celle de la ligne repérée par le démographe d'origine hongroise John Hajnal distingue des modèles régionaux de nuptialité et de fécondité, établis depuis le XVII^e siècle, de part et d'autre d'une ligne tracée entre Saint-Petersbourg et Trieste⁸. D'autres encore connaissent un certain renouveau dans le contexte de la guerre froide, telle la limite tracée dans la géographie des régimes fonciers entre terres de petite et moyenne paysannerie à l'ouest de l'Elbe et terre de la grande propriété foncière et du second servage à l'est. Le contexte post-communiste, la constitution du groupe de Visegrad ou les guerres de Yougoslavie se sont ensuite révélés propices au rappel d'une autre frontière invisible, celle limites impériales entre territoires des Habsbourg et territoires sous influence ottomane. Plus récemment, les difficultés de l'Union européenne à s'entendre sur l'accueil des réfugiés et le succès plus marqué des discours xénophobes dans les « nouveaux » *Länder* en Allemagne ont fait du Rideau de fer, aux yeux de certains observateurs, une nouvelle frontière invisible entre les opinions publiques Européennes.

Frontières imaginées

Les années 1990 et la période post-communiste ont vu toutefois la montée en puissance d'un mouvement critique, venu contester la pertinence et la légitimité même des frontières invisibles, mises en exergues au cours de la période précédente. La critique est venue par les périphéries stigmatisées et nourrit désormais une historiographie bien établie en particulier en langues anglaise et allemande et attaché à déconstruire les « *Geschichtsregionen* »⁹ et les « méta-géographies » du continent¹⁰. Tandis que Larry Wolff mettait en lumière le processus d'« invention » de l'Europe de l'Est au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle par des penseurs allemands ou français considérant son « retard » au regard de la « civilisation » occidentale¹¹, l'historienne américaine d'origine Bulgare Maria Todorova s'est de son côté attachée à analyser les imaginaires du « balkanisme » et des stigmates qui lui ont été attachés au cours des XIX^e et XX^e siècles. Elle y critique notamment « le mythe de l'Europe centrale » des années 1980 : pour mieux légitimer leur

⁷ Krzysztof Pomian, 1991, « Les particularités historiques de l'Europe centrale et orientale », *Le Débat*, 63, 1991/1, pp. 26-39.

⁸ John Hajnal, 1965, « European marriage pattern in historical perspective », in Glass D.V. and Eversley D.E.C., (eds.) *Population in History*, Arnold, Londres. pp. 101-143.

⁹ Stefan Troebst (2010). « „Geschichtsregion“: Historisch-mesoregionale Konzeptionen in den Kulturwissenschaften », *Europäische Geschichte Online* (EGO) <http://ieg-ego.eu/de/threads/crossroads/geschichtsregion>, [Consulté le 3 mai 2012]

¹⁰ Martin W. Lewis, Kären E. Wigen, 1997, *The Myth of Continents: a Critique of Metageography*. Berkeley : University of California Press, 383 p.

¹¹ Larry Wolff, 1994, *Inventing Eastern Europe: The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*. Stanford : Stanford University Press, 1994. 419 pp.

proximité avec l'Europe occidentale, ses défenseurs ont éminemment contribué, selon elle, à dramatiser leurs frontières et leur différence avec l'Europe orientale et l'Europe balkanique¹². En passant systématiquement en revue l'ensemble des découpages de l'Europe centrale proposés par les géographes depuis la fin du XVIIIe siècle, Hans Dieter Schultz s'est appliqué à montrer l'extrême variabilité et la « contingence » des limites proposées ; il montre la dépendance de ces constructions spatiales à l'égard de l'esprit du temps, de la perspectives socio-politique du moment et de la subjectivité de leurs auteurs¹³. Le numéro thématique de la grande revue allemande d'histoire *Geschichte und Gesellschaft* sur les « *Mental maps* » en 2002¹⁴, ou plus récemment des ouvrages comme « *Europa vertical* »¹⁵ ou « *European Regions and Boundaries* »¹⁶ offrent des synthèses de cet ample mouvement de retour critique sur la fabrique des limites méta-géographiques dans les imaginaires de l'Europe.

Frontières fantômes

Les frontières méta-géographiques qui structurent nos représentations du continent, sont-elles issues de longues accumulations historiques, prises dans le filet d'héritages territoriaux, religieux, linguistiques et politiques qui ont mis le développement historique des sociétés sur des chemins contraints ? Ou bien ces différences sont-elles plutôt prisonnières de constructions discursives produites par les savants et lettrés de l'Europe pour mieux établir des hiérarchies entre les peuples et légitimer des hégémonies politiques ou culturelles ? Frontières invisibles ou frontières imaginées ? Le débat est sans issue car aucun des deux paradigmes n'est en mesure à lui seul d'épuiser la question des régionalisations culturelles de l'Europe. Des travaux plus récents ont proposé une alternative en la figure des « frontières fantômes », pour repenser les limites culturelles qui traversent l'Europe médiane et pour reprendre la pensée des longues durées et des héritages méta-géographiques de cet espace¹⁷.

L'originalité de cette approche consiste à conduire l'observation et l'analyse de frontière fantômes à un niveau micro et à partir de l'expérience que les acteurs locaux ont des traces laissées dans les sociétés contemporaines par des territorialités défuntes : elle propose de travailler plus précisément sur les traces repérables depuis un quart de siècle sur les cartes électorales de Pologne, d'Ukraine ou de Roumanie, qui laissent apparaître avec une clarté stupéfiante les frontières des empires qui s'étaient partagés leurs territoires il y a plusieurs générations. Du fantôme, ces traces tiennent leur caractère imprévisible : elles peuvent apparaître sur des cartes à l'occasion d'un rendez-vous électoral ou sur des cartes du niveau d'équipement domestique dans les campagnes mais rester invisibles dans d'autres domaines. L'approche phénoménologique de ces traces, ici proposée, est fondée sur l'analyse de la conscience et de la compréhension que les acteurs locaux eux-mêmes ont (ou n'ont pas) de ces limites ; les legs institutionnels, sociaux ou structurels du passé ne sont pas considérés en tant que tels, dans une perspective surplombante mais au contraire dans la perspective des acteurs, tels qu'ils ont été intégrés dans les pratiques et remémorés dans les

¹² Maria Todorova, trad. de l'anglais par Rachel Bouysso, 2011, *L'imaginaire des Balkans*. Paris : Éditions de l'EHESS, 2011, 351 p.

¹³ Hans Dietrich Schultz, 2002, „Raumkonstrukte der klassischen Deutschsprachigen Geographie des 19./20. Jahrhunderts im Kontext ihrer Zeit. Ein Überblick“. *Geschichte und Gesellschaft*, 28-3; p. 343-377.

¹⁴ Frithjof Benjamin Schenk, 2002, « Mental Maps. Die Konstruktion von geographischen Räumen in Europa seit der Aufklärung. Literaturbericht ». *Geschichte und Gesellschaft*, t. 28, p. 493-514.

¹⁵ Rita Aldenhoff-Hübenger, Catherine Gousseff, Thomas Serrier (Hg.). (2016). *Europa vertikal. Zur Ost-West-Gliederung im 19. und 20. Jahrhundert*. Göttingen: Wallstein-Verlag, 229 p.

¹⁶ Diana Mishkova, Balázs Trencsényi (ed.) *European Regions and boundaries – a conceptual history*. New York / Oxford : Berghahn, 410 p.

¹⁷ Béatrice von Hirschhausen, Hannes Grandits, Claudia Kraft, Dietmar Müller, Thomas Serrier, 2019 forthcoming, “Phantom Borders in Eastern Europe. A New Concept for Regional Research”, *Slavic Review* 78, Summer 2019.

Béatrice von Hirschhausen (coord.), 2017, « Les frontières fantômes », dossier thématique, *L'Espace géographique*, 46, 2017/2, pp. 97-173.

imaginaires sociaux. Selon cette perspective, le passé peut persister dans les époques postérieures non pas dans un continuum d'enchaînement causaux mais comme actualisation sélective par les acteurs locaux de ressources du passé. Dans chacun de leurs actes, ces acteurs locaux s'approprient et reproduisent, ou au contraire disqualifient et ignorent les héritages du passé, en fonction de leur appréciation de leur situation. C'est au présent d'une période particulière que l'on peut saisir la manière dont les sociétés locales redessinent les frontières géoculturelles : chaque fois, les acteurs actualisent, ou au contraire disqualifient, ce qu'ils héritent des configurations du passé en fonction du sens qu'ils leur confèrent rétrospectivement et des défis qu'ils voient venir du futur.

L'approche phénoménologique proposée par ces auteurs fonde la définition des frontières fantômes sur trois thèses : (1) les ensembles méta-géographiques et leurs limites sont dessinés par le flux serré de l'agir quotidien qui reproduit ou au contraire disqualifie et ignore les héritages du passé ; (2) les acteurs apprécient la pertinence de leur « espaces d'expériences » et l'actualisent sans cesse à la lumière de leurs appréciations du futur et de leurs « horizon d'attente »¹⁸; c'est ce qui fait l'historicité de ces frontières et leur labilité ; (3) Les horizons d'attentes des acteurs locaux tendent à se conformer aux « destins » que leur assignent les géographies imaginaires dessinées par des savoirs institués à des échelles globales qui désignent les centres et les périphéries, les régions « modernes » et les régions « archaïques », qui promettent, par exemple, le progrès à l'Europe centrale et le retard à l'Europe balkanique et dessinent ainsi une géographie des prophéties sur le futur que les sociétés locales ont intériorisée et qui guident leur choix quotidiens économiques ou politiques. Ces trois thèses permettent d'échapper à l'alternative impossible entre approche structurale des frontières invisibles et approche discursive des frontières imaginaires. Elles permettent de les considérer sans les renvoyer dos à dos mais en cherchant au contraire à les articuler.

Références citées:

- Aldenhoff-Hübenger Rita, Gousseff Catherine, Serrier Thomas (Hg.). (2016). *Europa vertikal. Zur Ost-West-Gliederung im 19. und 20. Jahrhundert*. Göttingen: Wallstein-Verlag, 229 p.
- Ducellier Alain, 1999, « Les fantômes des empires. La longue durée dans les Balkans », *Le Débat*, 107, 1999/5, pp. 69-96
- Foucher Michel, 1991 deuxième édition, *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique*. Paris : Fayard,
- Foucher Michel, 1991, « L'Europe centrale. Actualité d'une représentation à géométrie variable », *Le Débat*, 63, pp. 36-41.
- Hajnal John, 1965, "European marriage pattern in historical perspective", in Glass D.V. and Eversley D.E.C., (eds.) *Population in History*. Arnold: Londres. pp. 101-143.
- Halecki Oscar, 1980 (première édition: 1952), *Borderlands of Western Civilization. A History of East Central Europe*. Savety Harbor : Simon Publication, 548 p.
- Hirschhausen Béatrice von (coord.), 2017, « Les frontières fantômes », dossier thématique, *L'Espace géographique*, 46, 2017/2, pp. 97-173.
- Hirschhausen Béatrice, Grandits Hannes, Kraft Claudia, Müller Dietmar, Serrier Thomas, 2019 forthcoming, "Phantom Borders in Eastern Europe. A New Concept for Regional Research", *Slavic Review*, 78, Summer 2019.
- Judt Tony, 1990, « The Rediscovery of Centrale Europe », *Daedalus*, 119, « Eastern europe.... Central Europe... Europe », 1990/1, pp. 23-54.

¹⁸ Reinhart Koselleck, 1990, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris : Editions de l'EHESS, 334 p.

- Koselleck Reinhart, 1990, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris : Editions de l'EHESS, 334 p.
- Kundera Milan, 1983, « Un occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale », *Le Débat*, 27, pp. 3-22.
- Lemberg Hans, 1985, « Zur Entstehung des Osteuropabegriffs im 19. Jahrhundert. Vom 'Norden' zum 'Osten' Europas », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropa*, 33, pp. 48-91
- Lewis Martin W., Wigen Kären E., 1997, *The Myth of Continents: a Critique of Metageography*. Berkeley, University of California Press, 383 p.
- Mishkova Diana, Trencsényi Balázs (ed.) *European Regions and boundaries – a conceptual history*. New York / Oxford : Berghahn, 410 p.
- Pomian Krzysztof, 1991, "Les particularités historiques de l'Europe centrale et orientale", *Le Débat*, 63, 1991/1, pp. 26-39.
- Rey Violette, 1995, « L'Europe centre orientale, un « entre-deux » ». In Bailly A., Ferras R., Pumain D. (dir.), *Encyclopédie de géographie*. Paris : Economica, p. 813-825.
- Rey Violette, 1997, « *Europes orientales* ». In Brunet R., Rey V. (dir.), *Géographie Universelle. T. 10 : Europes orientales ; Russie ; Asie centrale*. Paris : Belin, p. 7-206.
- Rey Violette, 2010, « Les Balkans, lecture d'un espace « d'entre-deux » ». *Anatoli. De l'Adriatique à la Caspienne. Territoires, politique, Sociétés*. 2010-1, p. 45-56.
- Schenk Fritjof Benjamin, 2002, « Mental Maps. Die Konstruktion von geographischen Räumen in Europa seit der Aufklärung. Literaturbericht ». *Geschichte und Gesellschaft*, t. 28, p. 493-514.
- Schultz Hans Dietrich, 2002, „Raumkonstrukte der klassischen Deutschsprachigen Geographie des 19./20. Jahrhunderts im Kontext ihrer Zeit. Ein Überblick“. *Geschichte und Gesellschaft*, 28-3; p. 343-377.
- Szúcs Jenó, trad. du hongrois par Véronique Charaire, Gàbon Klahiczay et Philippe Thureau-Dangin, 1985, *Les trois Europes*. Paris : L'Harmattan, 1985, 127 p.
- Todorova Maria, trad. de l'anglais par Rachel Bouysso, 2011, *L'imaginaire des Balkans*. Paris : Éditions de l'EHESS, 2011, 351 p.
- Troebst Stefan (2010). « „Geschichtsregion“: Historisch-mesoregionale Konzeptionen in den Kulturwissenschaften », in *Europäische Geschichte Online* (EGO) <http://ieg-ego.eu/de/threads/crossroads/geschichtsregion>, [Consulté le 3 mai 2012]
- Wolff Larry, 1994, *Inventing Eastern Europe: The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*. Stanford : Stanford University Press, 1994. 419 p.